

Brève communication

Intérêt des bassins aquacoles comme habitats larvaires complémentaires pour les Odonates en Guadeloupe (Antilles françaises).

Par François MEURGEY

Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire F-44000 Nantes

La Guadeloupe possède relativement peu de milieux aquatiques permanents ; la pluviométrie annuelle varie en moyenne dans un rapport de 1 à 4 entre le mois le plus sec et le mois le plus humide ; de 1000 mm à l'est de Grande-Terre, à plus de 11 mètres au sommet de la Soufrière (Bonan, Prime, 2001 rapport ministériel, 80 pp). En outre, la pollution chronique (agricole, industrielle et domestique) que l'ensemble des milieux humides de l'île doit subir compromet singulièrement la diversité odonatologique de la Guadeloupe, et tend à en banaliser la faune.

Dans ce contexte préoccupant, l'essor important de l'aquaculture (notamment l'élevage de crustacés d'eau douce, ou « Ouassous ») en Guadeloupe avec, en 2000, 13 exploitations représentant 20 ha de bassins exploités en fin d'année (INSEE, TER Antilles Guyane, 2002), intervient de manière favorable pour les Odonates en mettant à leur disposition des milieux permanents de reproduction, dont les qualités physico-chimiques (suivies et régulièrement contrôlées) sont propices au développement de populations larvaires de plusieurs espèces. De plus, ces milieux offrent une ressource en nourriture abondante et régulière tout au long de l'année. Nous avons donc entamé la prospection de ces élevages - concernant la crevette *Macrobrachium rosenbergi* (de Man, 1879) - afin de connaître les espèces susceptibles de s'y développer. Au cours de visites de contrôle (01/05 et 05/05/2003) dans deux parcs aquacoles de Basse-Terre (Petite plaine à Pointe-Noire et Vauchelet), nous avons dénombré 12 espèces d'Odonates (reproduction constatée). Certaines sont rares : *Tramea binotata* (Rambur, 1842), ou peu courantes : *Ischnura hastata* (Say, 1839).

Ces observations montrent que la diversité des Odonates observés sur ces milieux (32 % de la faune odonatologique de l'île, qui compte 37 espèces) est supérieure à celle observée sur le Grand-Étang, ou dans l'étang Zombis - respectivement 9 et 8 espèces reproductrices - qui sont situés dans le périmètre du parc national et qui font partie des sites de diversité odonatologique maximum de l'île (MEURGEY *et al.* 2002 *Martinia* 18 (4) : 157-174). La majorité des zones stagnantes situées hors périmètre du parc national (surtout en Grande-Terre) n'héberge qu'un très petit nombre d'espèces, ubiquistes et très résistantes à la pollution : *Orthemis sp.*, *Erythrodiplax umbrata* (L., 1758).

D'après les informations et les observations déjà recueillies à l'élevage de Pointe-Noire, la prédation des larves de *Pantala flavescens* (F., 1798) semble avoir un impact économique sur les post-larves de Ouassous produites. Un suivi de ces sites est au programme de nos prochaines missions.